



de Jonas Hassen Khemiri

≈ [PRESQUE ÉGAL À]

traduit du suédois par Marianne Ségol-Samoy

Mise en scène Mavikana Badinga
Regard chorégraphique Xavier Lot
Scénographie Alexandrine Rollin
Création lumières Miguel Acoulon
Costumes Bertrand Sachy
Administration Tiffany Mouquet (Equipaie)

Interprétation
Fanny Balesdent, Omar Fellah
Julien Graux, Izabela Romanic Kristensen

≈ [Presque égal à]

Texte Jonas Hassen Khemiri
traduit du suédois par Marianne Ségol-Samoy
publié aux éditions Théâtrales, éditeur et agent de l'auteur

Un spectacle tout public à partir de 13 ans

Interprétation

Fanny Balesdent
Omar Fellah
Julien Graux
Izabela Romani Kristensen

Mise en scène Mavikana Badinga

Regard chorégraphique Xavier Lot

Scénographie Alexandrine Rollin

Création lumières Miguel Acoulon

Costumes Bertrand Sachy

Affiche Sylvain Bocquet (Tri-Angles)

Photos du spectacle © Ludo Leleu

Création teaser Cécilien Djerad, Sam Penuela, Clément Saudemont (Synopsis communication audiovisuelle)

Administration Tiffany Mouquet (Equipaie)

Chargée de diffusion Marie-Solenne Lafon

Soutien financier

DRAC Hauts-de-France
Conseil régional Hauts-de-France
Amiens Métropole
Spedidam
Adami (création du teaser)
Chapelle Théâtre

Soutien

Centre culturel P. Picasso-Longueau
Centre culturel Léo Lagrange - Amiens
La Chapelle Théâtre - Amiens
Centre culturel Léo Lagrange - Roye

Merci à Bozo

La compagnie

La compagnie s'inscrit dans une volonté de défendre des textes contemporains en privilégiant la recherche et l'expérimentation, ainsi que la rencontre de différentes disciplines, qu'elles soient issues du spectacle vivant, des arts plastiques, visuels ou sonores. Elle considère que le mélange favorise une multiplicité de points de vue et enrichit le propos.

C'est pour monter *Burnout* que Mavikana Badinga crée Yaena fin 2013. Avec Julien Graux, ils sont désormais deux à en assurer la ligne artistique.

Pour *Burnout*, la compagnie fait du son un personnage à part entière.

Dans le cadre des journées du patrimoine à l'Hôtel de ville d'Amiens, elle crée une performance pour deux danseuses et un bassiste.

Pour ≈ [Presque égal à], elle propose un travail entre théâtre et mouvement dansé.



Précédente création

Burnout d'Alexandra Badea (2016)

les éditions l'Arche, éditeur et agent de l'auteur

Avec Mavikana Badinga, Julien Graux

Mise en scène: Karine Dedeurwaerder

L'histoire d'une évaluée et d'un évaluateur dans une course effrénée vers la réussite. La mise en scène allie jeu d'acteur et performance sonore.



L'histoire

"Andrej, fraîchement diplômé, se bat pour obtenir son premier emploi; Martina, issue d'un milieu social aisé, rêve d'une ferme bio mais est abonnée aux boulots minables; Mani, jeune universitaire brillant, est sans travail; Freya, tout juste licenciée, aspire à une revanche; Peter, SDF, est devenu expert en marketing de rue... Jonas Hassen Khemiri entrelace avec une ironie dramatique exemplaire les destins de ces figures si proches de nous. Tous contribuent à leur corps défendant à nourrir le capitalisme par leur consommation et leur quête d'un quotidien meilleur. Et tous subissent la crise d'un modèle financier à bout de souffle qui les fait s'affronter dans une compétition anonyme où chaque aspect de leurs vies est désormais régi par l'argent."

[Les éditions Théâtrales](#)

"≈ [Presque égal à], c'est l'histoire d'une chute au ralenti.

C'est la crise, financière et personnelle. On y rencontre des personnages tiraillés entre leurs projets de vie et une réalité qui les transforme chaque jour un peu plus. Ils sont pauvres, à des degrés différents. Ils font avec. Et cherchent des solutions pour survivre.

Ils rêvent de révolution, d'évolution, veulent vivre pour autre chose que l'argent et paradoxalement, ne vivent que pour l'argent. Loin de se voiler la face, ils analysent avec lucidité les étapes qui les éloignent progressivement de leurs projections. Les personnages de Jonas Hassen Khemiri se racontent avec simplicité au spectateur, brisant le quatrième mur. Autour d'eux jaillissent les souvenirs. L'action, elle, se situe ici et maintenant."

[Mavikana Badinga](#)



Note d'intention

Mise en scène

(version corrigée suite à une erreur de couper-coller)

"Comment s'inscrire en marge du système quand on est dans le système ? Comment envisageons-nous le travail, comme un espace d'émancipation, de réalisation, ou comme un moyen de subsistance? Comment négocie-t-on avec soi-même quand on se sent obligé de modifier sa trajectoire?"

Autant de questions qui m'ont bousculée à ma première lecture de cette pièce.

L'écriture de Jonas Hassen Khemiri est une écriture en mouvement, un ballet. Il convoque différentes facettes de ses personnages, les met en permanence face à eux-même et à leurs contradictions, le passé et le présent s'entrelacent et se confrontent, les destins se croisent. C'est un jeu de miroirs et de transparence, qui inclut le spectateur dans la mise à nu des personnages.

Avec beaucoup de recul et d'humour, il nous met face à nous-mêmes, entre idéaux et compromis.



J'ai voulu monter ce texte parce qu'il me parle d'un temps où les utopies adolescentes laissent place à la réalité. Où les diplômés ne garantissent plus rien, où la motivation ne suffit pas toujours. Il me parle d'une génération qui voudrait s'émanciper d'un système plus grand et plus fort qu'elle mais qui ne sait pas par où commencer, qui cherche des solutions pour ne pas avoir l'impression de s'être trahie totalement et essaie d'inventer des brèches, à défaut d'une marge. Au-delà de cette génération, ≈ [Presque égal à] rend compte des tensions entre contraintes matérielles et aspirations personnelles et de la difficulté à concilier les deux.

Au-delà de l'aspect travail, la question est de savoir ce que l'on voudrait faire de sa vie. Certains le savent exactement et se projettent. Puis se confrontent au désir de l'autre, employeur ou "concurrent". C'est le principe du marché du travail. C'est à lui que se heurtent les personnages de la pièce, avec le chômage en toile de fond, notamment Andrej et Mani, tout juste diplômés, qui découvrent que le monde ne les attend pas et n'aura peut-être pas de place pour eux. Ils se réinventent comme ils peuvent pour tenir.

Les personnages sont dans une difficulté à trouver leur place. Pour la plupart, ils rejettent les choix de leurs parents, qu'ils considèrent comme des victimes du système. Ils pensent que ce sera différent pour eux, qu'ils seront plus libres.

En faisant un focus sur une génération qui vit cette situation de plein fouet, le texte de Jonas Hassen Khemiri met en exergue les accommodements et les arrangements que chacun est amené à faire entre les espoirs du passé, un futur désiré et un présent contraignant

Mavikana Badinga



Au service du texte, Le corps au centre

La pièce de Khemiri est écrite en entonnoir. Plus on y avance, mieux on comprend les enjeux qui relient les personnages.

Elle est constituée de trois actes qui sont ici marqués chacun d'un motif chorégraphique, d'une esthétique. Les corps, les lumières, les costumes, la scénographie travaillent ensemble pour servir les dissonances qui rythment le train-train quotidien.

Le texte est très concret, ce qu'il raconte nous parle à tous. J'ai choisi de ne pas entrer dans l'illustration. Le travail chorégraphique, puis une longue phase d'expérimentation et de recherche, ont oeuvré dans ce sens.



≈ [Presque égal à] est une pièce en trois actes, chacun précédé d'une intro. Ici, chaque acte a son esthétique.

Dans l'Acte I, nous commençons par un cours d'économie avant de découvrir le parcours D'Andrej, qui, après avoir suivi des cours du soir en économie et en marketing, espère trouver un bon poste dans une bonne entreprise.

L'Acte II est celui de Martina. Le spectateur la découvre dans son quotidien au bureau de tabac, partage ses rêves de vie à la campagne et la suit vers une sorte d'émancipation.

L'intro de l'Acte III est un moment à part. On est libre de la monter ou non et une partie du texte est jouée en improvisation. Nous avons choisi de la personnaliser autant que possible, tout en respectant l'essentiel du propos.

L'Acte III est celui du déséquilibre. Freya nous raconte comment elle a essayé de récupérer le poste dont elle venait d'être licenciée. Mani nous entraîne dans la chute. De son couple avec Martina, de sa vie professionnelle, de sa vie tout court.

Le texte est traversé par un personnage singulier: Peter, le SDF.

Peter est un personnage qui crée du lien entre Mani, Andrej, Martina et Freya.

Contrairement à eux, il ne se raconte pas. Ce sont eux qui en parlent. Escroc pour Andrej, modèle de liberté pour Martina, rival pour Mani. Quant à Freya, il est l'un des personnages de son récit.

Des comédiens toujours en jeu

Tout est chorégraphié, y compris les changements de costumes et les modulations de décor.

Les comédiens sont au plateau du début à la fin, et avant même l'entrée spectateurs ce qui crée un mouvement perpétuel, comme le cycle des saisons qui rythment les années et créent des boucles dans lesquelles sont enfermés Martina, Mani ou Andrej. Ils jouent même lorsqu'ils ne sont pas au premier plan. Ils participent d'un mouvement collectif d'où émergent les histoires de ces personnages si proches de nous.

Mavikana Badinga



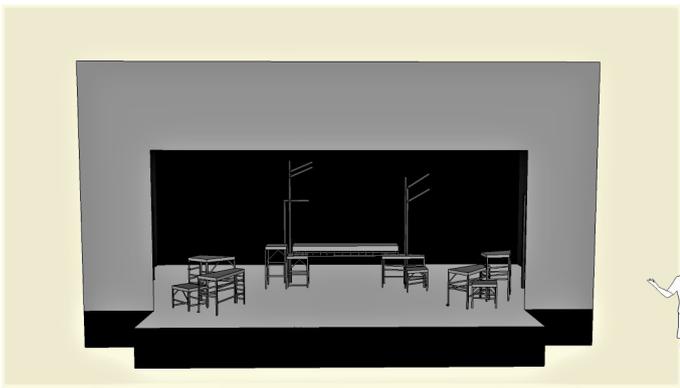
Scénographie

lieu mental / mouvement / glissement /
trajectoires / chute / circulation

La scénographie déploie une "aire de jeux" pour les comédiens. C'est espace non figuratif, qui laisse la possibilité de renvoyer quelque chose d'universel. Aux lignes rappelant les pylônes électriques, reflet industriel dans les formes et les luminaires, la scénographie figure un lieu mental, qui permet hauteur et mouvements.

Elle se compose de modules en acier, aux formes diverses, articulés et mobiles. Les accessoires et une grande parties des lumières sont intégrés aux structures du décors, dans l'idée d'une fluidité et simplicité qui permet au spectateur de passer d'une histoire/d'un témoignage à l'autre.

Alexandrine Rollin



Extraits

"Andrej entend la voix de sa mère

SILVANA. - Mammon! Prends garde à Mammon!

ANDREJ. - J'essayais de résister

SILVANA. - 40 euros! Pour quelques bulles?

ANDREJ. - Je ne bougeais pas.

SILVANA. - Tu n'entends pas ce que je te dis? 40 euros?

C'est deux paires de chaussures! C'est à manger pour une semaine!

ANDREJ. - J'ai regardé la bouteille.

SILVANA. - Ho! C'est la moitié d'une carte mensuelle de transport! C'est huit pizzas! C'est...

ANDREJ. - Puisqu'elle me lâchait pas, je suis retourné dans le rayon et j'ai changé la bouteille pour du vin mousseux.

SILVANA. - C'est bien.

ANDREJ. - La bouteille était aussi grande et avait à peu près la même couleur. Et le vin mousseux c'est genre pareil que le champagne. Mais en moins cher."

"MANI. - On fumait des roulées et on buvait du vin pas cher dans des tasses sans poignée.

MARTINA. - On faisait des emprunts de longue durée.

MANI. - On volait.

MARTINA. - Des couverts à la cafétéria de la fac.

MANI. - Et aussi du papier toilette.

MARTINA. - On vivait avec presque rien.

MANI. - On ne pensait même pas à l'argent. Mais le temps nous a changé. Ou en tout cas, l'un de nous. Comme quand on a dû acheter une poussette.

Nous retournons en arrière dans le temps lorsque Mani et Martina doivent acheter une poussette.

MARTINA. - Chéri. Je te propose un truc. On fait chacun une liste pour décire notre possette rêvée et après on les compare.

MANI. - Notre poussette rêvée?

MARTINA. - T'es prêt? On y va!"

"MARTINA 2. - Viens, on entre ici.

MARTINA. - Je suis entrée dans un grand magasin et je me suis dirigée vers le rayon maquillage.

MARTINA 2. - Ouvre ton imper.

MARTINA. - Sous mon imper je portais un pull avec des taches de saucisse à la sauce Stroganov.

MARTINA 2. - On s'en fout. Tu sens?

MARTINA. - Je sentais...

MARTINA 2. - Il est là... regarde... Il est posé là. Le parfum. Tu te souviens?

MARTINA. - Oui je me souviens.

MARTINA 2. - Essaie-le.

MARTINA. - Je voulais m'en aller.

MARTINA 2. - Vas-y... Il est posé là. C'est gratuit. Essaie-le!

MARTINA. - J'ai pris le flacon dans ma main.

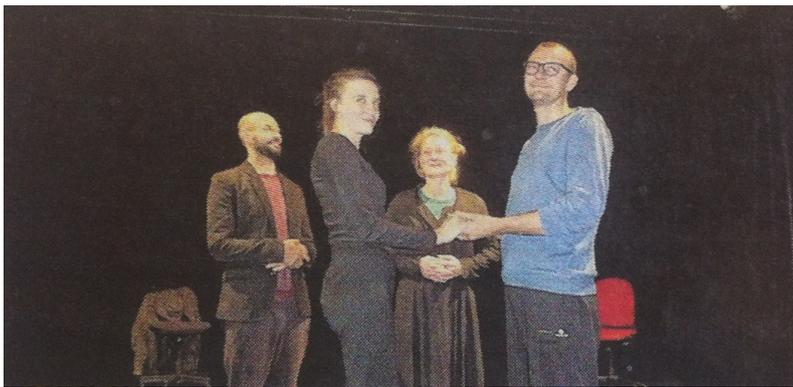
MARTINA 2. - Retire le bouchon... Tu sens? Tu sens que le bouchon est parfaitement adapté au flacon? Qu'est-ce que t'attends? Essaie-le!

MARTINA. - Je sais pas si je...

MARTINA 2. - SI! ARRETE DE TOUJOURS TE DÉGONFLER! Voilà. Bien. Et maintenant, t'appuies deux fois de chaque côté, c'est gratuit, c'est complètement gratuit. C'est agréable, non? Tu sens?

MARTINA. - Et je sentais."

Médias



LONGUEAU

Yaena en résidence à Picasso

Afin de présenter trois représentations d'une pièce, les 5 et 6 avril, la compagnie Yaena était en résidence à l'espace culturel Picasso. Cette compagnie, créée en 2013, a présenté une première pièce « Burn out » d'après l'ouvrage d'Alexandra Badea. Aujourd'hui, elle a placé son choix sur Jonas Hassen Khemiri, un écrivain suédois auteur de la pièce « Presque à égal à ». « Nous abordons des écritures contemporaines avec l'idée d'être sur du théâtre concret. Aujourd'hui, il y a des auteurs qui portent des paroles vivantes et prenantes », explique Mavikana Badingana, directrice artistique de la compagnie. L'histoire de « Presque égal à » est celle d'une chute au ralenti, d'une crise financière ou personnelle où les personnages sont tiraillés entre des projets de vie et une réalité qui les transforme chaque jour.

Courrier Picard, 27/09/2017

Plus dure sera la chute

Théâtre

DEUXIÈME CRÉATION POUR LA JEUNE COMPAGNIE AMIÉNOISE YAENA, ET NOUVELLE PLONGÉE, APRÈS *BURN-OUT*, DANS UN THÉÂTRE CONTEMPORAIN ENGAGÉ. PREMIÈRES LES 5 ET 6 AVRIL, À PICASSO.



Sylvain Bocoquet / JTA Angles

Une chute au ralenti ! C'est l'histoire de [Presque égal à]. Celle d'une vingtaine de personnes confrontées à leurs désillusions. « Ces gens, tantôt dans des situations sérieuses ou farfelues, sont tiraillés entre leurs projets de vie et les difficultés qu'ils rencontrent pour les réaliser », développe Mavikana Badingana, metteuse en scène de la compagnie Yaena. Après sa précédente création, *Burn-Out*, la troupe amiénoise poursuit son exploration des écritures contemporaines avec cette fois-ci l'auteur suédois Jonas Hassen Khemiri. « Avec beaucoup de recul et d'humour, il

nous met face à nous-mêmes, entre idéaux, contradictions et compromis », poursuit-elle.

ENTRE RÊVE ET RÉALITÉ

Un doctorant en économie, un chômeur, une jeune femme qui se rêve fermière bio... sur scène, quatre comédiens – Fanny Balesdent, Omar Fellah, Julien Graux et Izabela Romanic Kristensen – jonglent entre ces personnages familiaux. Tous subissent la crise d'un modèle financier à bout de souffle qui les fait s'affronter dans une compétition anonyme où chaque aspect de leurs vies est désormais régi

par l'argent. « Son propos est universel. Il nous interpelle, nous bouscule et nous touche », résume Mavikana Badingana. Une pièce sans complaisance qui interroge la valeur de nos existences dans ce système économique mondial.

//Stéphanie Bescond

[Presque égal à], le 5 avril, à 20h, le 6, à 14h30 et 20h30, à l'Espace culturel Picasso (03 22 50 34 34), le 13 avril, à 20h30, au CSC Étouvie (03 22 43 03 52) et le 25 mai, à 20h30, au Centre culturel Léo-Lagrange (03 22 92 39 11)

JDA, 28/03 au 03/04/2018

Radio campus Amiens, 28/03/2018

<http://www.radiocampusamiens.fr/aparte-28-mars-2018-presque-egal-a/>

Jonas Hassen Khemiri



Né en 1978 à Stockholm d'un père tunisien et d'une mère suédoise, Jonas Hassen Khemiri est considéré comme l'un des auteurs suédois les plus importants de sa génération.

En 2003, à 25 ans, il publie son premier roman, *Un oeil rouge*, best-seller en Suède. Son deuxième roman, *Montecore, un tigre unique*, lui vaut de nombreuses récompenses. En 2012 paraît son troisième roman, *J'appelle mes frères*, tiré de sa pièce du même nom. En 2015 il reçoit le prix August pour son roman *Tout ce dont je ne me souviens pas*.

Sa langue romanesque imprégnée de théâtralité lui fait aborder l'écriture dramatique en 2006 avec la commande d'une pièce par le Théâtre municipal de Stockholm, *Invasion !*, qui se joue à guichets fermés pendant deux ans.

Il a écrit à ce jour cinq autres pièces : *Cinq fois Dieu*, *Nous qui sommes cent*, *L'Apathie pour débutants*, *J'appelle mes frères* et [Presque égal à] .

Jonas Hassen Khemiri creuse un univers personnel où la langue et l'écriture sont au service d'une recherche sur la nature de l'individu contemporain, révélée au prisme d'une histoire en mouvement, dans laquelle immigration et mondialisation sont les ferments d'un trouble de l'identité.

L'œuvre dramatique de Jonas Hassen Khemiri est gérée par l'agence Althéa.

Marianne Ségol-Samoy



Marianne Ségol-Samoy est née en Normandie. Comédienne et traductrice, elle est titulaire d'une double maîtrise de français langue étrangère et de lettres scandinaves.

Après plusieurs années passées sur scène en tant que comédienne, elle se lance dans la traduction de littérature suédoise. Passionnée par l'écriture dramatique contemporaine, elle se rend régulièrement en Suède pour découvrir des créations, rencontrer des auteurs, des directeurs de théâtre et des agents. L'intérêt de ces va-et-vient entre deux pays, entre deux langues, est de permettre la rencontre de deux cultures et de deux traditions théâtrales aussi riches que complémentaires.

Elle a traduit à ce jour une trentaine de pièces, dont une dizaine pour le jeune public, et une trentaine de romans, dont une dizaine pour la jeunesse. Outre Jonas Hassen Khemiri, elle traduit des auteurs de théâtre comme Sara Stridsberg, Suzanne Osten, Rasmus Lindberg, Staffan Göthe, Erik Uddenberg, Ann-Sofie Bány, Malin Axelsson... et des auteurs de romans comme Henning Mankell, Håkan Nesser, Per Olov Enquist, Katarina Mazetti, Astrid Lingren, Stefan Casta, Mats Wahl, Annika Thor, Per Nilsson...

Membre fondatrice de LABO/07 (réseau d'écritures théâtrales internationales d'aujourd'hui), elle a codirigé avec Karin Serres les Cahiers de la Maison Antoine-Vitez n° 10, *Étonnantes écritures européennes pour la jeunesse* (2013, Éditions Théâtrales).

Elle coordonne le comité nordique de la Maison Antoine-Vitez, centre international de la traduction théâtrale.

L'équipe



Mavikana Badinga, mise en scène

Elle suit les cours de danse du Safran (Giovanni Cédolin), du CRR d'Amiens, de l'ACCD à Montreuil, de Wilfride Piollet au petit st-Martin et les cours de jeu d'acteur et de mouvement de l'Atelier International Blanche Salant. Elle fréquente des stages de danse (Matthieu Burner, Wim Vandekeybus, Cie pied de nez, Xavier Lot, Académie des arts de Minsk), d'écriture (Alain Cofino-Gomez, Ricardo Monserrat, Alexandra Badea) et de cinéma (Labociné scénario d'Amiens avec Dominique Choisy, Cifap de Montreuil avec Silvia Calle).

Au théâtre, elle joue notamment dans Iniziali: BCGLF (Giorgio Barberio Corsetti), Le Moine, L'utopie à crédit (Nicolas Derieux), Passe-frontières (Naïma Taleb), Quand le silence se prend une claque (Marion Bonneau). Elle tourne dans Je suis une lueur (Julien Hudym) et danse dans Not found yet (Marie-Lys Polchlopek), deux courts-métrages.

Elle met en scène Rescapés, un travail sur l'exil interprété par des réfugiés rwandais et écrit à partir de leurs témoignages. Puis Goldberg Dream, pièce chorégraphique sur les variations Goldberg de Bach avec Coralie Darras, danseuse et Trami Nguyen, pianiste.

Chanteuse du groupe rock-électro Stain de 2002 à 2013, elle travaille avec Zabou Breitman pour la création de la BO de No et Moi. Depuis 2014, elle est chanteuse/claviériste de Was ist das?, formation électro.

En 2014 et 2015, elle travaille avec le collectif Superamas sur le projet Fireworks à la Maison de la Culture d'Amiens, puis sur un projet de recherche (History of violence, Festival Impulstanz, Vienne, Autriche). Regard chorégraphique pour les Amours jaunes (Cie le Poulailleur), elle crée des séquences de danse Bollywood pour Ma vie avec James Dean, long-métrage de Dominique Choisy, sorti en 2017.



Fanny Balesdent, interprétation

Comédienne, auteure et metteuse en scène, elle s'est d'abord formée au Conservatoire Régional d'Amiens sous la direction de Michel Chiron et de David Beaucousin, puis à l'académie théâtrale de Pierre Debauche. Elle a joué Molière, Shakespeare, Hugo, Wedekind mais aussi des textes contemporains variés. Depuis elle a travaillé avec différentes compagnies comme la compagnie Révôlante (La Rochelle), la 126 Bis (Amiens), ou encore La Briganderie (Montpellier). Elle s'est illustrée dans le projet novateur de théâtre interactif « Le Dernier Bal de la reine de France » parrainé par Stéphane Bern dans le rôle de Milady de Winter. Aujourd'hui, elle joue régulièrement dans les théâtres parisiens avec la compagnie Éclats de lettre.



Omar Fellah, interprétation

Il se forme en suivant les cours de danse de Régis Truchy, le studio théâtre d'Alain de Bock et Katherine Gabelle et les Ateliers du théâtre Charnière sous la direction François Debary et Fred Egginton. Il suit également des stages de cascade théâtre et cinéma et de mime avec Valérie Bochenek.

Il joue dans « Tango surréaliste » (m.e.s Katherine Gabelle). Il travaille sous la direction de François Debary pour « Jules César » et « Sir John Falstaff et les joyeuses gaillardes de Windsor » de William Shakespeare, ou « La locandiera » de Carlo Goldoni. Puis avec Thierry Mercier dans « la vie devant soi » de Romain Gary. Il est ensuite interprète de « Aime/moi », écrit et mis en scène par Valérie DONTENWILLE.

Il co-écrit « Comment dirais-je ... » avec Lou Ken et « 360 degrés » de Frédéric Barthoumeyrou, deux spectacles où il est seul en scène.

Il est en ce moment à l'affiche de « L'École des Maris » de Molière dans une mise en scène de Frédéric Barthoumeyrou.



Julien Graux, interprétation

C'est par la création d'une association en 2006 que Julien Graux, prend goût au théâtre. Il poursuit sa pratique à Rennes en 2007/2008 où il joue au sein de la compagnie Breizh Ardents dans Hôtel des deux mondes d'Eric-Emmanuel Schmitt et La machine infernale de Jean Cocteau.

De retour à Amiens en 2008, il décide d'intégrer une formation au Conservatoire à rayonnement régional qu'il suivra durant deux années. Il y effectue des stages dont un avec Carole Got qui lui permettra en 2010 d'effectuer son premier spectacle professionnel, Protée de Paul Claudel. Il travaille ensuite avec Raymond Godefroy dans L'atelier volant, Liquidation Totale et Je t'embrasse pour la vie. En parallèle il collabore avec Jérôme Hankins dans Le songe d'une nuit d'été. Il travaille actuellement avec la Cie Kudsak sur un spectacle de rue, L'aquaquarium (coproduction pôle cirque et arts de la rue).

Depuis 2015, il est le Baron Bleu de la compagnie 126 bis.

Depuis 2013, il tourne régulièrement dans des courts-métrages et est l'un des personnages principaux de 19.43, série tournée en 2015. Membre du duo punk les Bibit Flyers (spectacle-concert burlesque), il est Tony dans Ma vie avec James Dean, long-métrage de Dominique Choisy.



Izabela Romani Kristensen, interprétation
D'origine Croate, elle a fait des études de musique. Arrivée en France en 2010, elle a rejoint le Conservatoire à rayonnement régional d'Amiens et a obtenu son diplôme d'études théâtrales (DET) en juin 2016. Elle participe régulièrement à des lectures publiques de pièces sélectionnées par le comité de lecture de la Comédie de Picardie à Amiens.

Elle fait partie de la compagnie L'Équipage : Flash (2013) et Le cul entre deux chaises (2013), texte et mise en scène de Barbara Papamiliadou et joue dans une création de la compagnie Les Petites Madames : Carte blanche, Molière (2014).

Elle intègre la compagnie Effervescence en 2013 avec la création de la pièce Le théâtre ambulant Chopalovitch de Lioubomir Simovitch (mise en scène de Guillaume Paulette). Elle fait sa première mise en scène au sein de cette compagnie : Chambres de Philippe Myniana (2015)

Elle joue également dans la création de la compagnie La Lune Bleue et Théâtre du Lin : L'Ombre d'Evguéni Schwartz (2015), mit en scène par Valérie Jallais.

Avec la compagnie Car à Pattes elle joue pour la première fois dans un spectacle de marionnettes : Un tirailleur en enfer d'après le texte d'Yves Pinguilly (2016). La même année, elle intègre la compagnie CaBaret GraBuge pour la création Les Bacchantes d'Euripide, mise en scène de Fred Egginton.

En janvier 2017, elle joue au festival Tendance à la Maison de la culture d'Amiens dans le spectacle Parking d'Adeline Picault.



Alexandrine Rollin, scénographie

Pendant ses études aux Beaux arts de Paris, elle étudie la sculpture et ses techniques, tout en poursuivant activement sa pratique du dessin et de la peinture. Après l'obtention de son diplôme en 2009, elle collabore avec des jeunes compagnies parisiennes et réalise ses premières scénographies. En 2011, elle commence à travailler avec la Compagnie du Berger (Cyrano de Bergerac, Oliver Twist, Dialogues d'exilés,...) la Compagnie Les gOsses (Dom Juan, Le Misanthrope), L'outil Compagnie (La Tempête, Le Bord), les Ben Art's,... Elle prend plaisir et intérêt à se diversifier ses pratiques, de la conception à la construction des scénographies, fabrication d'accessoires, machineries,...



Bertrand Sacy, costumes

Titulaire d'un B.T.S. industries de l'habillement, Bertrand Sacy intègre l'école des Beaux-Arts d'Amiens avant de rejoindre la compagnie du Carquois d'Amiens où il s'initie aux divers métiers du théâtre et se spécialise au costume de scène pendant deux ans auprès des plasticiens Marie-Claude Quignon et Jean-Louis Liget.

Dès lors il enchaîne les créations pour des compagnies théâtrales comme Art Tout Chaud, ou des groupes musicaux comme Zic Zazou. Dernièrement, il a créé et réalisé les costumes du Misanthrope de Molière pour la compagnie les gOsses et de En passant de Raymond Queneau pour la compagnie Art Tout Chaud. Pour la compagnie Yaena, la metteuse en scène Karine Dedeurwaerder lui confie la création des costumes de Burn Out d'Alexandra Badea.

Dates

Etapas de création

4 au 17 sept 2017: Espace culturel Picasso - Longueau

Premiers essais de mise en espace du texte, improvisations, exploration des personnages et des rapports entre eux, conception de la scénographie et des costumes. Premiers bout-à-bout.

24 févr au 2 mars 2018: Maison de la Culture - Amiens

Stage de danse avec Xavier Lot.

Travail de chorégraphie et de textures de mouvement. Mise en relation du texte et du mouvement sur chaque début d'acte.

Début janvier à fin mars: finalisation de la scénographie, croquis, constructions

5 au 8 mars 2018: Cc Léo Lagrange - Amiens [Répétition publique le 8 mars de 14h à 16h](#)

Livraison de la scénographie.

Début de mise en scène, acte par acte.

Recherche des liens entre texte et mouvement, définition de la couleur de chaque acte, création de nouveaux motifs chorégraphiques. Articulation des actes entre eux.

Essais costumes.

13 au 24 mars 2018: la Chapelle Théâtre - Amiens [Filages publics le 24 mars à 15h et 20h30](#)

Poursuite du travail de recherche.

Mise en scène quasi-définitive.

Création lumières.

Filages

29 mar au 3 avr 2018: Espace culturel Picasso - Longueau

Filages, derniers raccords.

Représentations (en cours de programmation)

5 avril 2018 à l'Espace culturel Picasso -Longueau -20h30

6 avril 2018 à l'Espace culturel Picasso -Longueau - 14h30 et 20h30

13 avril 2018 au CSC Etouvie - Amiens - 20h30

25 mai 2018 au Centre culturel Léo Lagrange - Amiens - 14H15 et 20h30

17 janvier 2019 à l'Espace culturel Picasso -Longueau - 14h00 et 20h30 / Temps fort autour du travail de la compagnie

3 avril 2019 au Chaudron (Crous d'Amiens) - 20h30



Fiche technique lumière

mise à jour avril 2018

Spectacle à partir de treize ans
Durée du spectacle : 1h45mn -
Nombre de comédiens au plateau : 4

Le plateau

Les dimensions minimum de la boîte noire sont de 6 m d'ouverture et 5 m de profondeur.
La hauteur minimum sous grill est de 4,00 m. Il est important de prévoir un sol noir.

Planning et personnel

La face et le pré-câblage devront être installés avant l'arrivée de la compagnie.
La matin de la représentation : un service d'installation et réglages. (Un régisseur lumière)
L'après-midi : raccords techniques (Un régisseur lumière)

La lumière

Toute la lumière du plateau est installée sur des échelles de la compagnie. Seule la face et 1 PC sont pris sur les perches du théâtre.
Après réception des plans de votre salle, le régisseur lumière vous fera parvenir son adaptation.

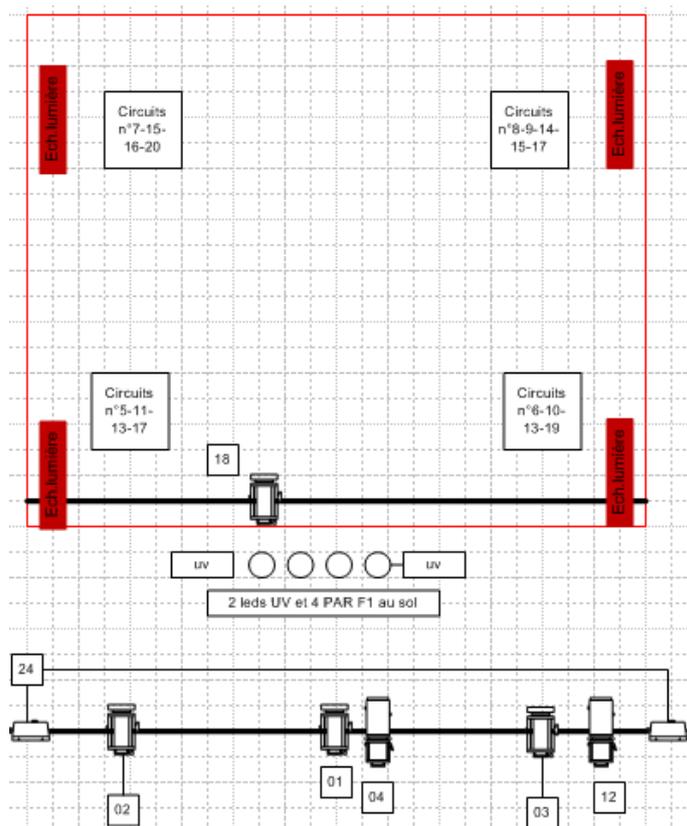
Liste indicative du matériel

24 circuits de 2kW
10 PC 500 W
5 ETC Source Four Jr (avec couteaux, 1 porte-gobo)
3 PAR 56 WFL
2 Cycliodes (éclairage salle)
La compagnie fournit 12 PAR F1, 2 Gyrophares, 2 néons, 2 UV à leds et un mini grada oxo en 3 pts.
4 multipaires de 4 paires au pied de chaque échelle.

Un brouillard (sels à fumée) est utilisé pendant le spectacle.

Contact régie

Miguel Acoulon 06-77-75-44-08 -
miguel.acoulon@gmail.com



Prochaine création

Chiot de garde

de Peer Wittenbols

Traduit du néerlandais par Gerco de Vroeg, Laurent Mulheisen, Esther Gouarné

à partir de 6 ans

Distribution: Mavikana Badinga, Fanny Balesdent, Hélène Cauet, Omar Fellah

Mise en scène: Julien Graux

La pièce

Pour son exposé sur la mort, Wolf, le garçon d'en face, vient poser sept questions à Mara et Evi. Mais les filles n'ont pas envie de voir le fragile équilibre de la maison perturbé par cet intrus trop curieux. Elles ont bien assez à faire avec leur mère, couchée depuis onze mois, depuis le jour où leur père est mort brutalement dans un accident de voiture. Pourtant, petit à petit, grâce à sa sincérité et à sa prévenance, Wolf réussira à se rapprocher des deux sœurs, et même de la mère, accélérant ainsi le processus de deuil.

Note d'intention

Quoi de plus universel que la mort ? C'est l'une des rares égalités qui lie l'humanité. La destination commune vers laquelle tout le monde se dirige sans exception ni distinction. Qu'en est-il de ceux qui restent ? Que signifie faire son deuil ? Comment parler de la mort dans une famille ? Le texte de Peer Wittenbols aborde de front ces questions avec une grande délicatesse.

L'amertume de la perte, la douceur d'un souvenir, l'impuissance face à la mort, la colère et l'acceptation. Avec beaucoup d'intelligence et d'humour, ces différentes étapes sont traitées par l'auteur. C'est une œuvre qui invite à sortir de l'obscurité, sans empressement ni mièvrerie. La pièce est un huis clos et prend le temps de résoudre son enjeu : déverrouiller la parole.

La simplicité de l'écriture rend ainsi le sujet très accessible. Avec l'innocence de l'enfance, c'est une invitation à parler du défunt et de sa peine, de la mort et de ses circonstances, à trouver le réconfort, à parler tout simplement et trouver comment mettre des mots sur des états et des émotions, opération qui se révèle salvatrice. Se libérer grâce au fait de communiquer.

Outre son sujet, c'est aussi pour ces raisons que cette œuvre est importante : apprendre à verbaliser des ressentis, réussir à dire ce qui s'agite en nous, sortir du silence des sensations. C'est pourquoi je pense qu'elle est destinée à tous et que sa portée dépasse les frontières de son thème. Ne nous sentons-nous pas mieux après avoir extérioriser nos chagrins, nos doutes ?

L'absence de référence religieuse est aussi un élément qui me plaît. L'au-delà est le fond de commerce de la religion et j'apprécie le fait qu'elle ne soit pas mentionnée car elle ne lui appartient pas. Ce facteur rend le propos libre d'interprétation, il n'enferme pas la pièce dans un dogme.

Chiot de garde est un geste, un sourire, une caresse dont on a tant besoin lorsqu'on perd un proche. C'est une invitation à trouver la paix intérieure, au soulagement, à se libérer du poids du vide laissé par l'être perdu. Le deuil est un sujet dont j'ai depuis longtemps envie de parler. La rencontre de cette pièce est comme un coup de foudre, une évidente nécessité que cette histoire soit entendue, vue, vécue.

Julien Graux

Contacts

Compagnie Yaena

119, rue Charles Dubois
80000 Amiens
www.yaena.net
compagnieyaena@gmail.com

Ass. Loi 1901
Siret 799 032 008 00028
Licences 2-1078035 / 3-1078036

Diffusion

Marie-Solenne Lafon
06 79 07 32 06
yaena.diff@gmail.com

Administration

Tiffany Mouquet (équipaie)
06 83 10 81 68
tiffanymouquet@yahoo.fr

Technique

Miguel Acoulon
06 77 75 44 08
miguel.acoulon@gmail.com

